

LA DIGLOSSIE LITTÉRAIRE DANS LES ŒUVRES LITTÉRAIRES NIGÉRIANES EN TRADUCTION FRANÇAISE

Rasheed OYELESO
Department of Translation & Interpretation
The Nigeria French Language Village, Badagry-Lagos
wolerash@yahoo.com

Résumé : Il n'est plus à redire que la prose africaine tire ses racines des cultures locales et par défaut le contenu de cette littérature existait tout d'abord en langue indigène avant d'être transposé dans une langue européenne. La littérature nigériane traduite en française suit une approche presque similaire puisque ses racines proviennent de deux langues principales notamment, les langues locales nigérianes et l'anglais, langue officielle du pays. Notre intérêt se porte sur l'émergence d'une nouvelle variété de français particulière observée dans les œuvres traduites vers le français. Cette variété avait été observée chez les usagers du français et de l'anglais au Nigeria. Suivant le concept de la diglossie littéraire et à travers un corpus tiré de quelques œuvres littéraires nigérianes traduites en français, cet article décrit les particularités lexicales et sémantiques des expressions tirées de ces traductions en français. Ces traductions présentent un relent d'africanisme à la nigériane qui pourrait amener un jour à la revendication d'un français populaire nigérian. La présente étude a pour objectif d'identifier et comprendre le niveau d'influence de la langue maternelle dans la traduction vers le français de certaines œuvres littéraires nigérianes. Elle se basera sur uniquement sur l'analyse de ces œuvres littéraires traduites directement d'une langue locale nigériane ou de l'anglais vers le français dans le but d'établir les preuves de l'existence d'une diglossie littéraire dans leurs traductions. Ces traductions seront décortiquées afin de comprendre le processus de déconstruction et de reconstruction de la langue française appliqué par les traducteurs nigérians.

Mots-clés : Diglossie littéraire, littérature nigériane, particularités lexicales et sémantiques

LITERARY DIGLOSSIA IN NIGERIAN LITERATURE TRANSLATED TO FRENCH

Abstract: It is no longer news that African prose takes its roots from local cultures and this implies that the content of its literature existed first in an indigenous language before it was transposed into an European language. Nigerian literature translated into French follows a similar approach as it draws its connections from two main languages namely, the local Nigerian languages and English, the official language of the country. Our focus here is on the emergence of a particular new variety of French observed in some literary works translated to French. A similar variety had already been observed among some users of French and English languages in Nigeria. Following the concept of literary diglossia and with a corpus drawn from some Nigerian literary works translated into French, this research therefore presents some lexical and semantic peculiarities identified in the French versions. Those translations are characterized with a texture of Africanism peculiar to Nigerians that could one day lead to the creation of Nigerian variety of French. The present study aims at identifying and understanding the level of influence of the mother tongue in the translation of some Nigerian literary works into French. This will focus solely on the analysis of those literary works translated directly from a local Nigerian language or from English into French in order to establish the evidence for the existence of literary diglossia in their translations. These translations will be deconstructed in order to understand the process of deconstruction and reconstruction of the French language by the Nigerian translators.

Keywords: Literary diglossia, Nigerian literature, lexical and semantic peculiarities

Introduction

Aucune civilisation ne se limite à sa propre littérature. Les échanges interculturels écrits se rapportant au monde littéraire s'effectuent largement à l'aide de traducteurs ou d'écrivains ayant des compétences en traduction. L'Afrique étant un continent riche en diversité culturelle, sa littérature africaine d'expression anglaise ou française a largement contribué à la diffusion de ces cultures. Au Nigéria, la littérature nigériane d'expression anglaise fait, petit à petit place à une cohabitation avec la littérature nigériane d'expression française. Cette dernière subit une évolution considérable qui mérite d'être accordé un regard et cette évolution n'est pas dû au simple hasard. En effet, pays anglophone de l'Afrique de l'Ouest, le Nigeria se vante d'une large communauté de francophile et de francophone. Cette communauté est divisée en 3 catégories: Il y a d'abord la première catégorie qui regroupe tous les enseignants de français à tous les niveaux du système éducatif et ce groupe comprend en principe, 90% des francophiles Nigériens. La deuxième catégorie est constituée des diplômés de cette langue, qui ont appris et acquis le français dans un pays francophone soit comme langue seconde soit comme officielle et qui s'en servent directement dans leurs activités professionnelles au Nigeria. La dernière catégorie se rapporte aux diplômés/apprenants du français langue étrangère dans les Collèges d'Education d'où ils obtiennent des diplômes d'enseignant de français et dans les universités nigérianes d'où ils obtiennent une licence es lettres en études françaises. Dans l'objectif de faire connaître les réalités culturelles nigérianes à un public francophone et aussi afin d'incorporer ces réalités dans l'apprentissage du français langue étrangère, un bon nombre d'enseignants du secondaire et du supérieur ont écrit des œuvres littéraires portraying la société nigériane ; d'où l'émergence d'une littérature nigériane d'expression française qui est en plein essor depuis 1968 malgré les défis rencontrés par les écrivains nigériens (Onyemelukwe, 2004 : 90). La littérature écrite africaine tire le plus souvent ses racines des cultures locales et par défaut le contenu de cette littérature existe tout d'abord en langue indigène avant d'être transposé dans une langue européenne. De ce fait quand un Africain écrit, il y a d'emblée deux langues qui parlent. Il y a celle qui parle à voix haute, que l'on perçoit physiologiquement durant la lecture, le français ou l'anglais, et celle qui murmure en dessous, celle que l'on présente, la langue maternelle, qu'elle que soit l'origine de l'écrivain africain. Pour Coursil (1996), cette dernière est une *langue muette* qui parle. Comment s'y prend-elle ? Comment cette langue muette se fait entendre ? D'après lui, cette langue muette présente des divergences linguistiques et sémantiques qui sont le résultat d'une traduction basée le plus souvent sur des calques de structures, lexicaux et des emprunts. Ce qui rentre dans l'ordre d'une variation diatopique (qui joue sur l'axe géographique), selon laquelle la différenciation d'une langue dépend des régions où elle se parle. Par exemple, l'expression : « demander à prendre congé » pour mettre fin à une rencontre ou une visite s'écrit et se dit autrement dans les régions suivantes :

Bon, je vais demander la route (Côte d'Ivoire)
Pour moi, j'ai retiré mes pieds. (Les Antilles)
Moi, je go. (Cameroun)

Vis à vis ces calques structurelles et emprunts aux langues locales africaines et internationales dans le but de reconstruire le français, notre étude relève de certaines œuvres littéraires nigérianes des modèles de déconstructions et de

reconstructions du français selon le contexte nigérian au point d'en faire ressortir une diglossie littéraire.

I. Historique de littérature nigériane en traduction française.

Selon les travaux d'Ugochukwu (2006 :1), la traduction des œuvres nigérianes vers le français a débuté avant l'indépendance du pays, précisément en 1953 avec la publication de la traduction française de l'ouvrage célèbre de Tutuola : *The palm-wine drinkard* traduite comme *L'ivrogne dans la brousse* par Queneau. Ce premier résultat sera suivi de bien d'autres jusqu'en 1966 avant que paraisse *Le monde s'effondre* d'Achebe, qui deviendra le roman africain le plus lu dans le monde. Quelques années plus tard, ce sera le tour de *Le lion et la perle* de Soyinka. (Ugochukwu : Idem) Après la guerre du Biafra (1967-70) qui a projeté bien malgré lui le Nigeria sur la scène internationale et contribué à resserrer ses liens avec la France, les traductions deviennent plus nombreuses : *Le Malaise*, *Le Démagogue* et *La Flèche de Dieu* offrent un panorama de la création romanesque de l'écrivain igbo désormais le plus connu. On observe aussi la traduction des pièces théâtrales et le roman *Les interprètes* qui ont aussi projeté le talent de Soyinka, jugé alors « de dix ans en avance sur ce qui se fait dans les autres pays. » (Kesteloot 1967, p. 250). Ensuite, l'exécution de l'écrivain et opposant politique Saro-Wiwa au Nigeria en novembre 1995 en dépit d'une vaste campagne internationale de protestations, a permis dès l'année suivante la traduction de plusieurs de ses ouvrages, en particulier de son chef d'œuvre, *Sozaboy* et de son journal de détention. Mais notons que plusieurs décennies après l'indépendance, le Nigeria « ne dispose toujours pas d'une seule école de traduction et [...] par conséquent, la plupart des traductions sont le travail de personnes qui n'avaient reçu au préalable aucune formation en traduction mais essentiellement des gens ayant étudié des langues étrangères. » Cependant, au début des années 1990, plusieurs universités, en particulier celles de Lagos, Port-Harcourt, Nsukka et Benin, offraient, dans le cadre des études de français, des diplômes et maîtrises en traductologie, davantage tournés, il est vrai, vers les langues européennes et non africaines. Le domaine de la traduction et de l'étude des œuvres en langues africaines reste donc en grande partie inexploré et en conséquence, « malgré les efforts considérables de la recherche dans ce domaine. (Baumgardt 2000 :3).

Notons aussi que les traductions d'œuvres littéraires nigérianes n'étaient pas seulement à sens unique. En effet, d'après Nzuake (2014 : 1) et Adebisi (2015 :7), l'enseignement du français au Nigéria remonte au 19^e siècle et par conséquent et géographiquement parlant, le français et les langues autochtones nigérianes seraient en contact depuis plus d'un siècle. Ce contact langagier a créé des relations culturelles franco-nigérianes, a fait du français une langue étrangère qu'on ne peut pas négliger dans l'expérience sociolinguistique du Nigéria. De ce fait, nous avons eu des œuvres littéraires d'Afrique francophone tel que le roman "*Le mandat*" de Sembene Ousmane, traduit par Abioye O. Abioye (2013 :16) vers le yoruba comme "*Sòwédo*". D'autres cas similaires de traduction vers les langues nigérianes sont :

En attendant Godot, de Beckett S. (1965) traduit par Abioye O.(1992) : *Eni n retí àtisùn akàn*

Les femmes savantes, de Molière J.P. (1672) traduit par Ezeh (1998) : *Filamint na ndi otu ya*

La jeune veuve, de La Fontaine traduit par : Nkoro I.O.(2014) : *Agboghò isì mkpe*

Nous avons aussi des œuvres littéraires rédigées en yoruba qui ont été traduites en français. En outre, nous avons :

Ògbójú-Qdẹ nínú igbó irúnmalẹ, de Fagunwa D.O (1950) traduit par Abioye O.(1989) : *Le preux chasseur dans la forêt infestée de démons*.

Ogun Àwítẹlẹ, de Faleti A.(1965) traduit par : Iyalla-Amadi P.(2012) : *Un homme averti...*

Efunsetan Aniwura, de Isola A.(1966) traduit par : Sachme M.(2003) : *Une sombre destinée* *Rẹrẹ Rún*, de Okediji O. (1973) traduit par Ajiboye T.(2003)

L'existence de ces œuvres témoigne du rôle de traduction dans la créativité de la littérature nigériane surtout d'expression française. Un rôle qui permet la communication interculturelle entre le monde littéraire français et les autres mondes littéraires. Ce rôle a aussi initié la deuxième de l'évolution de la littérature nigériane d'expression française quand un bon nombre de nigériens ayant acquis le français sur les bancs universitaires au Nigeria ou ailleurs ont décidé de produire des œuvres littéraires en français tout en gardant le regard sur la société nigériane. Parmi les plus populaires, nous avons Ajiboye Tunde avec *Le Témoin* (1985) puis, *Les Contes Nigériens* d'Adeniyi Emmanuel (1994), *Un Nègre a violé une blonde à Dallas* de Sanusi Ramonu (2016). Hors du Nigeria, nous avons des romans policiers écrits par des Nigériens se servant du pays comme espace de narration. Par exemple : *Ma sœur, serial killeuse*, d'Oyinkan Braithwaite publié aux Editions « J'ai Lu » (2020) et *Lagos Lady* de Leye Adenle publié aux Editions Métailié, (2016). Bien qu'ayant été formés dans les meilleures écoles au Nigeria ainsi qu'à l'étranger, ces enseignants nigériens ont préféré adopter un français qui présente quelques variantes dans la structure des phrases et le choix des expressions dans leurs traductions d'où l'émergence d'une diglossie littéraire.

2. Cadre théorique : la diglossie littéraire

En sociolinguistique :

La diglossie désigne ou décrit une situation dans laquelle deux variétés de langues coexistent sur un territoire donné et ayant pour des motifs politiques et historiques, des statuts et aussi des fonctions sociales distinctes, l'une étant représentée comme supérieure et l'autre inférieure au sein de la même société.

Diglossie [en ligne]¹

La diglossie avait été utilisée et développée par des sociologues pour remplacer le terme bilinguisme qu'ils jugeaient comme trop précis et devenaient une source de confusion. Ils envisageaient le bilinguisme du point de vue de l'individu qui est un état où l'individu est capable de mobiliser plusieurs variétés de langues tandis que la diglossie est un phénomène social, caractérisé par la coexistence et répartition socialement codifiée de plusieurs variétés de langue. Cependant, l'utilisation de ce concept mène à une modélisation de la situation linguistique centrée autour de l'opposition entre variété haute et variété basse. Ces deux variétés peuvent être des dialectes d'une même langue ou bien appartenir à deux langues différentes. Parlant aussi de la diglossie, Ferguson (1959), stipule qu'il y a diglossie lorsque deux variétés de la même langue sont en usage dans une société avec des fonctions socioculturelles certes différentes mais complémentaires. L'une

¹ <https://www.linternaute.fr>

de ces variétés est dite 'Haute' et l'autre est considérée comme 'Basse'. La variété dite "Haute", à usage officielle, est utilisée lors du culte, les lettres, les discours, à l'université...et jouit d'un prestige social accompagné d'une littérature reconnue et admirée dans une forme très standardisée (fréquemment appris à l'école). La variété "Basse" (usage domestique) fonctionne dans les conversions familiales, la littérature populaire (folklore). Elle est acquise naturellement comme première langue d'un individu. L'utilisation de ce concept mène à une modélisation de situation linguistique centrée autour de l'opposition entre variétés 'haute' et 'basse' de langue. (Cf. Diglossie- Dictionnaire de Français Larousse). Chacune de ses langues est affectée d'une valeur sociale. Une langue domine l'autre parce qu'elle est l'apanage d'une classe sociale privilégiée, notamment de colons dans un contexte d'oppression impérialiste. En outre, elle bénéficie souvent du prestige d'une littérature ancienne et reconnue ainsi que d'une orthographe fixée. Cette langue, plus savante, plus recherchée est donc valorisée sur le plan socio-économique. La langue dominée en revanche ne dispose pas nécessairement d'une orthographe normalisée ou d'une littérature écrite. Elle se caractérise par une plus grande expansion populaire mais est perçue comme familière. La notion de diglossie est ensuite importée dans le domaine littéraire, on parle alors de « diglossie littéraire », pour caractériser la situation d'écrivains issus de groupes sociaux et culturels dominés, dont la langue maternelle est, par conséquent, la langue dominée, mais qui sont entrés en contact plus ou moins contraint avec la langue dominante et connaissent un déchirement entre les deux langues dans leur travail d'écriture. La francophonie, en tant que système littéraire émanant en grande partie de l'après-colonisation, est éminemment liée à la diglossie. Selon Beniamino et Gauvin (2005 : 60) « Un nombre appréciable parmi les littératures africaines ont pris leur essor dans des sociétés où il y a (ou avait) d'importants foyers de diglossie, favorisant très généralement le français. » En effet, les écrivains francophones aussi bien qu'anglophones qui ont des origines des anciennes colonies se trouvent pris dans l'état de contacts linguistiques asymétriques qui influencent leur « périphérie » respective (par opposition au « centre dominateur », à savoir la métropole colonisatrice). Toute littérature a alors à choisir entre assimilation (des intérêts économiques, des valeurs, de la culture, et en définitive, de la langue) du « centre » ou rejet du « centre », retour à la langue maternelle, à la culture originelle, aux valeurs-sources. Malgré la décolonisation, les oppressions économiques, culturelles et linguistiques demeurent, le déchirement de l'écrivain africain persiste, en dépit de la disparition des infrastructures coloniales, les écrivains africains n'amorcent pas un retour décomplexé et insouciant vers leur langues maternelles. D'après Chamoiseau (1997 : 17), « Loin de tourner le dos à la langue du colonisateur, les écrivains post-coloniaux préfèrent l'adopter pour la travailler de l'intérieur. » Dans le contexte du français, Beniamino et Gauvin (2005) présente une évolution dans la manière dont les écrivains francophones résolvent, à l'intérieur de leurs productions scripturaires même, le conflit linguistique qui se joue. Il évoque le passage d'une « diglossie littéraire », où il y a « une répartition fonctionnelle des deux langues sur le plan de l'écriture : la création se fait dans les deux langues mais en maintenant la tension entre elles, sans tout à fait abandonner la partie au profit de celle qui domine. Le résultat final est ce que Beniamino et Gauvin (2005) qualifie de « diglossie textuelle » laquelle « se manifeste à l'intérieur d'un texte français qui devient une sorte de « palimpseste », portant les traces d'une écriture première, dans la langue d'origine

de l'auteur : calques, créant un effet de polyphonie, intercalation de genres oraux, travail sur le signifiant sont quelques-unes des formes que prend l'inscription littéraire de la (ou des) langue(s) dominée(s). » Beniamino et Gauvin (2005, p. 61). La diglossie littéraire se retrouve aussi dans la manière dont les auteurs traduisent, au sein de leurs textes, leurs écritures dans des situations complexes. La diglossie littéraire permet de surélever les problèmes culturels et idéologiques qui se combinent dans le langage. Elle apparaît comme un processus qui travaille la langue des auteurs, pour en faire une langue littéraire, détachée du langage quotidien, voir la norme exogène. Toujours dans la même veine, Bandia (1993) affirme aussi que la littérature écrite africaine est le résultat d'une traduction tandis que la littérature en langue autochtone africaine est une littérature ethnique. Ce qui veut dire que sans qu'elle ne soit traduite dans une langue du monde, une œuvre littéraire africaine ne pourrait pas dépasser les frontières nationales de son territoire et n'aura pas la reconnaissance qui lui est dû. Par ce fait, l'écrivain africain pense dans sa langue maternelle et rédige son histoire dans une autre langue, étrangère à sa culture. Pourtant les deux langues ne voient pas la réalité de la même façon. Les structures des langues sont différentes l'une de l'autre, et pour arriver à une œuvre littéraire parfaite, les écrivains africains appliquent certaines stratégies de traduction appropriées dans leur narration. Le même scénario se reproduit dans la traduction des œuvres nigérianes vers le français, une langue qui diffère des deux premières en structures et en réalités. Notons aussi que le succès de la littérature africaine francophone provient de la créativité dans le style de narration de ses écrivains qui ont reconstruit le français de l'hexagone en fonction des tendances culturelles africaines. Cette créativité a été depuis longtemps endossé par certains écrivains tels que Massa Makan Diabaté (1979) qui a revendiqué très clairement, en réagissant à la problématique des littératures africaines en disant :

J'essaie de donner à mon français, qui n'est pas le français de France, une coloration africaine, en y mêlant des proverbes, des récits et surtout en faisant, comme je l'ai toujours dit, "quelques petits bâtards à la langue française" [...] mais je pense que je suis fondamentalement francophone.

Daff (2017 :3)

La littérature du français, langue seconde, par le biais de certains écrivains africains comme Massa Makan Diabaté, l'auteur de la célèbre *Trilogie de Kouta*, donne ainsi une attestation écrite à cette diglossie littéraire qui s'apparente clairement à la norme endogène du français en Afrique francophone. En bref, notre travail cherche à retrouver les traces de quelques "quelques petits bâtards à la langue française" dans la littérature nigériane traduite en français.

3. Méthodologie de travail

Certaines œuvres littéraires africaines sont devenues populaires à travers le style du écrivain souvent imprégné des langues et cultures autochtones, des dictionnaires africains à peine voilés comparables à ceux de Ferdinand Oyono et Kourouma pour ne citer que ceux-ci. Notre corpus se centre sur certaines œuvres littéraires nigérianes traduites en langue française par des enseignants Nigériens. En plus de certaines expressions ou mots qui seront tirés et analysés des œuvres étudiées, nous réagirons aussi à certains extraits déjà étudiés dans le passé par

d'autres chercheurs en traductologie pour affermir nos idées. Chaque œuvre sera identifiée dans les analyses à travers l'acronyme de son titre. Ainsi nous avons :

Rẹrẹ Rún (1973) et sa version française *Catastrophe au rendez-vous* (2003) ↔ RR
Ada, the story of an orphan (2017) et sa version française,
Ada, l'histoire d'une orpheline (2017) ↔ ASO.
When the arrow rebounds (2005) et sa version française
Quand la flèche rebondit (2017) ↔ WAR

4. La diglossie littéraire dans la traduction des œuvres littéraires nigérianes traduites en français

Il ne suffit tout juste pas au traducteur d'avoir une compétence littéraire en français pour lire, comprendre et traduire un texte littéraire africain en français. Il doit connaître d'avantage la culture et les pratiques quotidiennes africaines dont cette littérature est l'expression. Bandia (1993, p. 5) déclare que:

[...] translating African creative works is a double 'transposition' process: primary level of translation, that is the expression of African thought in a European language by an African writer; secondary level of translation, that is the 'transfer' of African thought from one European language to another by the translator.

Bandia (1993: 5)

Comme phénomène courant, au cours de la traduction des œuvres africaines, le manque d'attention aux détails, la maîtrise inadéquate des deux langues, la maîtrise douteuse des cultures qui inondent le texte original dont le traducteur est censé reformuler dans son travail de traduction, posent des problèmes comme le citent ici Akakuru et Chima (2006): « [...] translation sometimes fall short of the spirit of the work [...], some passages betray a lack of understanding [...] and reveal a confusion of register. This is an indication of lack of familiarity with the levels of language of the work. » De plus, ces problèmes se posent avec telle gravité que ne pas les aborder de façon appropriée risquerait de déformer les textes des auteurs traduits. Puis appuyer nos dires, voici quelques exemples de problèmes tirés d'une étude d'analyse sur la traduction vers le français de certaines œuvres littéraires nigérianes. Dans cette étude, Akakuru et Chima (2006 :6) soulèvent le problème des traductions approximatives qu'ils qualifient d'erreurs tirées de la traduction d'*Arrow of God* par O. Simpson et al :

(1)

Anglais: I did not ask you, anthill nose

-Français : je ne t'ai rien demandé toi, dont le nez est long comme une fourmière.

Il est bien évident que cette traduction met l'accent sur la longueur et non sur la grosseur du nez. La version anglaise exprime plus une métaphore plutôt qu'une comparaison simple telle que présentée en français.

(2)

Anglais: You will soon cry, long throat

Français : Tu vas pleurer, cou démesuré

L'expression « long throat » devrait se traduire dans ce contexte par « gourmand » contrairement à la traduction proposée qui détruit la métaphore. On avait pu avoir : « Tu vas bientôt pleurer, espèce de gourmand ». Cependant, ces

quelques traductions hors contexte ne sont vraiment pas toujours les conséquences d'une incompétence linguistique de la part de ces traducteurs mais souvent le résultat d'une traduction sur objectif. Car, si l'objectif de toute traduction est de fournir l'équivalence du message original dans la langue cible, certaines traductions littéraires en contexte africain sont basées sur le désir de préserver le fond culturel original de la langue de départ dans la langue d'arrivée même si cela va souvent en l'encontre des normes sémantiques du français standard. C'est ce genre de traductions qui a donné naissance à une norme endogène du français à la nigériane . Voici en des exemples :

-*Le cas de Rẹrẹ Rún (1973) et sa version française Catastrophe au rendez-vous (2003)*

Réré Rún est une pièce théâtrale écrite en yorouba par Oladejo Okediji et habilement traduite en français par Tunde Ajiboye. La traduction des proverbes de cette pièce a attiré particulièrement l'objet de notre attention. Voici en quelques exemples :

(1)

Yorouba : Eni ti yòò so pe iyá baálè lájèé..., kò ní soo l'ààrin ojà. (6)

Français : *On ne dit pas à brûle-pourpoint que la reine est sorcière.* (9)

(2)

Yorouba : O tán lénu, o kù níkùn. (8)

Français : *La bouche manque davantage de mots, mais il en reste dans le ventre.* (12)

(3)

Yorouba : Agbàlagbà tó bá so àgbàdò módìí ti so ara rẹ̀ di aláwàdà adiyẹ. (12)

Français : *Celui qui se comporte comme une poule sera reçu comme une poule.* (10)

(4)

Yorouba : Bi yànmùyánmù bá bà lé omo eni lóri, a kò gbodò yo kùmò pa á. (13)

Français : *Lorsque le moustique perche sur la tête de notre enfant, il serait peu prudent de le tuer à coup de bâton.* (11)

Les traductions proposées par Ajiboye relèvent d'une certaine créativité culturelle. Ces traductions ont été faites en contexte de la langue de départ et d'une parfaite maîtrise des éléments linguistiques de la langue cible. Bien qu'ayant fait usage de compensation et d'adaptation pour traduire certains de ces proverbes en français, les résultats sont toujours empreints d'une africanité qui les distinguent des proverbes occidentaux. Vinay et Darbelnet (1977) qualifie cette approche d'*équivalence* en postulant que : « [...] qu'il est possible que deux textes rendent compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et différent. Il s'agit alors de l'équivalence ». Par contre, Chima (2006) est d'avis que « l'équivalence n'est pas le seul véritable procédé par lequel un proverbe peut jouir d'une traduction acceptable, voire fidèle ». Dans les lignes suivantes, nous essayerons de vérifier la pertinence de cette déclaration.

4.2. *Les cas de Ada, the story of an orphan (2017) et When the arrow rebounds (2005)*

Ada, the story of an orphan (2017), présenté sous l'acronyme ASO, est une pièce théâtrale d'Omonigho Stella, professeur de littérature francophone africaine à l'Université de Benin, Benin City. Motivée par le désir d'attirer l'attention sur l'éducation des jeunes filles au Nigeria, l'écrivaine nigériane jette un regard sur le

sort de sa protagoniste Ada, une jeune fille, orpheline vivant avec sa grande mère dans un village nommé Umuaji : une société traditionnelle où l'abus des enfants reste encore un fléau. La pièce a été rédigée en conservant un fond typique appartenant à la culture Delta-igbo. *When the arrow rebounds* (2005) d'Emeka Nwabueze est une recreation dramatique de la pièce *Arrow of God* de Chinua Achebe. La pièce raconte le choc interculturel entre la communauté Umuaro et l'autorité coloniale britannique. L'auteur met en exiguë les divers aspects de la tragédie d'Ezeulu, personnage principal, malgré son dévouement à Ulu, le dieu patron d'Umuaro. La pièce est divisée en 8 mouvements qui représentent des scènes. La traduction de ses deux œuvres est un mélange de la culture igbo, la vraie langue de départ et d'un français à la nigériane à travers des calques et des emprunts

-Les calques phraséologiques

Un calque phraséologique représente en principe une unité phraséologique telle qu'une expression idiomatique ou des locutions figées. Ainsi, l'expression « une course contre la montre » est un calqué sur le syntagme anglais « a race against the clock » (Loubier 2011 : 4-15)

Exemples 1: Proverbes et idiomes

1^{er} cas

Ada, are you sick? **Has someone broken your flower pot?** (*Ada sobs the more as Ndudi and Chioma are alarmed*). Ada, your flower pot has been broken? **Your white cloth has been taken away?** (...) (18) ASO

Ada, tu es malade? Quelqu'un a casé ton pot de fleurs ? (...) Ada, ton pot de fleurs est brisé? Ton drap blanc éte enlevé? (29)

2^e cas

I was saying that **the rabbit does not run around the day time for nothing** (35) ASO
Je disais que le lapin ne court pas dans la journée pour rien (40)

3^e cas

This means that **we are eating very deep into the bones** of this community (18)
WAR

Cela signifie que nous mangeons très profondément dans les os de cette communauté (20)

Il est évident que la traduction de ces proverbes vers le français est purement littérale ; aucune modification sémantique ou syntaxique n'y est visible. Les expressions « Has someone broken your flower pot ? et Your white cloth has been taken away? » traduites directement en français sans contour peuvent s'interpréter autrement par « As-tu perdu ta virginité ? » Cela va de même pour « the rabbit does not run around the day time for nothing » traduit comme « le lapin ne court pas dans la journée pour rien » pour dire tout simplement « il n'y a pas de fumé sans feu » tandis que dans le 3^e cas « we are eating very deep into the bones » traduit comme « nous mangeons très profondément dans les os de cette communauté » pour dire dans ce contexte, « nous nous rapprochons vers la fondation de cette communauté ». Cette approche directe va naturellement à en l'encontre de la notion de Vinay et Darbelnet (1977) surtout pour la traduction des proverbes. Cependant, Chima (2006 :176) acclame cette littéralité dans les termes suivants : « Les proverbes qui sont repérés dans des textes littéraires africains ne sont pas à traduire par l'équivalence. La littéralité est plus exigée dans la traduction de cette catégorie de proverbes parce qu'elle met plus en valeur la situation et le contexte de leurs

énonciations. » Pour résumer Chima, la traduction des proverbes africains devrait se faire en adoptant une approche littérale dans le simple but de pouvoir conserver les éléments culturels d'origine. Certes, dans certains cas d'intraduisibilité, l'adaptation pourrait être utilisée en dernier ressort mais au risque souvent de perdre l'élément culturel particulier à l'africanisme des proverbes africains. Ainsi donc, un francophone non averti en lisant ce genre d'œuvre littéraire serait souvent en entrain de lire une expression locale étrangère à la sienne en français, une langue qu'il parle parfaitement sans pour autant comprendre toutes ses ramifications contextuelles. Toujours dans ces œuvres, on retrouve d'autres exemples similaires comme :

3^e cas

Do I look to you like **someone you can put in your bag and walk away?** (...). So I'll never be **led astray by an outsider who chooses to weep louder than the owners of the corpse.** (21) WAR

Est-ce que j'ai l'air d'une personne que vous pouvez mettre dans votre sac et s'en aller. (...) Donc, je ne me laisserai jamais égarer par un étranger qui décide de pleurer plus fort que les propriétaires d'un cadavre. (23)

Les deux expressions idiomatiques jouent un rôle qualificatif et descriptif. La première "someone you can put in your bag and walk away" s'interprète tout simplement par "Ai-je l'air d'un idiot". La deuxième "be led astray by an outsider who chooses to weep louder than the owners of the corpse" s'interprète par : "ne pas se laisser décevoir par un prétentieux"

4^e cas

I knew it right **in my bones that**, that child will go places. (35) ASO
Je l'ai dit, je le savais bien dans mes os que ce garçon allait apporter le Bonheur. 40

"**in my bones that**" traduire par "**dans mes os**" pour dire « mon instinct »

5^e cas

She is the girl your father the Igwe desires to marry **to cool his blood in his old age.** (44) ASO

C'est la fille que votre père Igwe desire épouser pour refroidir son sang dans sa vieillesse (49)

« to cool his blood in his old age » traduire par : « pour refroidir son sang dans sa vieillesse » pour dire « se refaire une jeunesse »

-Les calques syntaxiques

Un calque syntaxique aussi connu sous le nom d'emprunt syntaxique est l'emprunt d'une structure syntaxique étrangère. Cet emprunt touche la construction des phrases. Exemples : calques de groupes verbaux comme dans [rencontrer des dépenses imprévues pour to meet some unexpected expenditures. On observe aussi l'influence de l'anglais sur le choix de la préposition comme dans [être sur l'avion pour to be on the plane]. Le fait de calquer l'ordre des mots sur celui de l'anglais est également un type d'emprunt syntaxique. Par exemple, *un court trois*

semaines, (expression populaire canadienne) au lieu de « trois courtes semaines », est une structure anglaise. Les emprunts syntaxiques entraînent, la plupart du temps, une modification notable des structures et de la valeur sémantique qu'elles véhiculent. Ce type d'emprunt est très fréquent dans les situations de bilinguisme social où les phénomènes d'alternance et d'interférence de langue sont fréquents. (Loubier 2011: 15-16).

This is why I sorrow; this is why my mouth has become sour and **my stomach has locked the door against the mouth**. (...) **Chioma, you never told me you were going to embark on a journey of no return**. How I mourn like the mother hen, **robbed of her chick by a heartless hawk**. Death has robbed without a trace, not only once but thrice. (31) ASO

C'est pourquoi je me plains, c'est pourquoi ma bouche est devenue aigre et mon estomac a verrouillé sa porte contre ma bouche. Chioma tu ne m'a jamais dit que tu allais embarquer dans un voyage sans retour. Comme je pleure comme une poule, volée de son poussin par un faucon méchant. La mort a volé sans trace, non seulement une fois, mais trois fois. (38)

Les expressions calquées délibérément d'un anglais (africanisé) pour en faire un français de même nature exhibe une volonté de préserver et de transférer les normes de la culture d'origine dans la cible d'où l'émergence d'une diglossie littéraire. Car dans la norme exogène, les expressions calquées ont des équivalences ; comme par exemple :

Mon estomac a verrouillé sa porte contre ma bouche. Pour dire : Le chagrin m'empêche de manger.

Chioma tu ne m'a jamais dit que tu allais embarquer dans un voyage sans retour. Pour dire commencer un voyage sans fin/sans retour

volée de son poussin par un faucon méchant. Pour dire : la mort lui a dérobé de son ami.

-Les emprunts aux langues locales nigérianes

Une autre caractéristique de la diglossie littéraire se retrouve dans l'emprunt de certaines expressions typiques aux langues locales nigérianes avec souvent un calque syntaxique à l'appui.

(1)

[...] **Ngwa**, let us pack our goods and go home. I need to cook *ofe-nkpureku*, you favourite soup. (26) ASO

[...] *Ngwa*, emballons nos marchandises et rentrons. J'ai besoin de cuisiner *ofe-nkpureku* ta soupe préférée. (36)

(2)

Taa ! [...] I'm Ezeulu, the hunchback more terrible than a leper (14) WAR

Taa ! [...]. Je suis Ezeulu, le bossu plus terrible que le lépreux (16)

(3)

Isee-e (15) WAR

Isee-e (17)

(4)

Perhaps you don't know that **everyone in your age grade** has long died? Or are you waiting for mushrooms to sprout from your head before you know that your time is over? (27)

Peut-être que tu ne sais que **tout le monde de ta catégorie d'âge** est mort depuis longtemps.
Ou attends-tu que les champions poussent sur ta tête avant que tu saches qu'il est temps ?
(31)

Conclusion

Cette recherche a essayé de prouver l'existence d'une diglossie littéraire dans la littérature nigériane traduite en français à travers quelques œuvres théâtrales. Le corpus de notre étude est une preuve irréfutable de l'évolution de la littérature nigériane en français. Malgré le manque de traducteur agréé pour les traductions de ces œuvres nigérianes vers le français, il ne serait pas osé de dire que la littérature nigériane traduite en français n'a rien à envier à la littérature francophone malgré ces débuts tardives. Le concept de norme exogène (en contexte nigérian), qui est particulier à la littérature francophone, se fait déjà sentir dans la littérature nigériane d'expression française. En conséquent, d'autres études concrètes sur ces œuvres dévoileraient plus de choses qui pourraient un jour amener les linguistes nigériens un jour à adopter le terme : *Français Populaire Nigérian*, (FPN) tout comme celui du Français Populaire Ivoirien de la Côte d'Ivoire, le Franwolof du Sénégal et le Camfranglais du Cameroun, toutes des variétés du français de l'Hexagone.

Références bibliographiques

- Akakuru, I. A. & Mkpa, N. (1997) Traduction et stylistique : une analyse de la traduction d'Arrow of God de Chinua Achebe », *META*, XLII(4) :641-648
- Akakuru I. & Chima, D. (2006). Une Réflexion sur la Littérature Africaine et sa Traduction. Translation Journal. [En ligne], consultable sur URL : www.translationjournal.net/journal/37lit.htm
- Bandia, P. (1993). Translation as Culture-Transfer: Evidence from African creative writing. *Traduction Terminologie, Rédaction*. (TTR). Paris: 6(2), 55
- Beniamino M. & Gauvin L, (2005). Vocabulaire des études francophones : les concepts de base, Limoges, PULIM. (1) 210.
- Catford, J.C. (1965). A linguistic theory of translation. Oxford University Press, London.
- Chamoiseau, P. (1997). Écrire en pays dominé, Gallimard, Paris.
- Chima, D. (2006). Traduire les proverbes : de l'équivalence à la littéralité. *Revue de l'Association nigériane des enseignants universitaires de français* (RANEUF). Jos: St. Stephens Bookhouse. 1(3) : 175-191
- Coursil, J. (1996). L'éloge de la muette. *Césure, Revue de la convention psychanalytique* (11). *La commotion des langues*.
- Daff, M. (2017). Le français mésolectal comme expression d'une revendication de copropriété linguistique en francophonie. Université de Dakar.
- Dubois, J. Mathee & G. & Louis, G. (2002). *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse-Bordas/VUEF
- Ferguson, C. (1959). Diglossia" word (15) p 326
- Loubier, C. (2011). *De l'usage de l'emprunt linguistique*. Montréal, Office québécois de la langue française, 2011 (ISBN 978-2-550-61626-9).
- Nkoro, I.O. (2018). La traduction littéraire au Nigeria : Le Français et les Deux Langues Autochtones. *Journal of Modern European languages and Literature* (MEL), Nnamdi Azikwe University. (10) 84.
- Omonigho, S. (2017). Ada, the story of an orphan. Mindex Publishing Co.Ltd, Benin City.
- Onyemelukwe I. (2004). The French Language and literary creativity in Nigeria (Nigeria writers in French). Zaria: Labelle Educational Publishers
- Onyemelukwe, M. T. M. & Olayiwola, S. (2020). L'oralité nigériane en langue française. Pyla-Mak Services Limited.
- Pierre, C. (2000). Langue Littéraire et Bilinguisme Diglossique : Deux Exemples Comparatifs avec *Hijo De Hombre* de Roa Bastos. et *L'Allée Des Soupirs* de Raphael Confident. Communication présentée en 2000 à O.R.A.C.L.E, Université de la Réunion.
- Ugochukwu. F. (2006). *La littérature nigériane en traduction française et son impact*. Open University (UK).

Autres

- Confident, R. Traduire la littérature en situation de diglossie. *Palimpsestes*. [En ligne], consultable sur URL : www.doi.org/10.4000/palimpsestes.1635
- Définitions : Diglossie- *Dictionnaire de Français Larousse*. [En ligne], consultable sur URL : <https://www.larousse.fr>
- Diglossie : Définition simple et facile du dictionnaire. *L'Internaute*. [En ligne], consultable sur URL : <https://www.linternaute.fr>